
LE PIC À DOS BLANC *DENDROCOPOS LEUCOTOS SL.* EN CORSE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

JEAN-LOUIS GRANGÉ

17^{bis} rue du stade, F- 64800 Bénéjacq
lilfordi64@orange.fr

Résumé: La Corse, île s'étant re-insularisée pour la dernière fois il y a environ 5,3 Ma, après la crise de salinité messinienne, a vu certains éléments de son avifaune disparaître au cours du siècle dernier, c'est le cas pour le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos sl.* dont l'existence elle-même sur cette île a été contestée. Nous passons en revue les différents éléments qui contribuent à rendre certaine la présence ancienne de cette espèce en Corse (témoignages et écrits, spécimens de musée) en parallèle avec le contexte biogéographique de cette zone méditerranéenne (côtes méditerranéennes italiennes et françaises, fossiles sur d'autres îles méditerranéennes, spécimens muséologiques italiens, présence ancienne du hêtre *Fagus sylvatica* en Corse).

Un scénario est suggéré, en se référant à l'arrivée du Pic à dos blanc *sl.* en Corse lors de l'un des récents maximums glaciaires, ayant «rapproché» l'île des côtes continentales. Sa disparition, concomitante de celle de la population des Apennins nord de l'Italie, est probablement due à l'isolement, joint à une trop petite taille de la population reproductrice corse.

Abstract: Corsican island re-insularised for the last time about 5.3 Ma ago, after the Messinian salinity crisis, saw some elements of his avifauna lost during the last century, this is the case for the White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos sl.* whose existence itself on this island has been challenged. We review the various elements contributing to make certain the former presence of this species in Corsica (testimonies and writings, Museum specimens) in parallel with the biogeographical context of this Mediterranean area (Italian and French Mediterranean coasts fossils and other Mediterranean islands, Italian museum specimens, presence of beech *Fagus sylvatica*). A scenario is suggested, referring to the arrival of the White-backed Woodpecker *sl.* in Corsica during a recent glacial maxima, having «closer» the island to the continental coasts. His disappearance, concomitant with the population of the Italian northern Apennines, is probably due to the isolation joined to a too small size of the Corsican reproductive population.

La Corse, comme les autres îles méditerranéennes, héberge une avifaune appauvrie (environ 37% au niveau spécifique), phénomène lié au syndrome d'insularité (BLONDEL, 1995). Ainsi, cette île ne compte actuellement que deux espèces de Picidé résidentes, les Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et Pic épeiche *Dendrocopos major* parmi les 8 présentes sur le territoire national. Cependant, trois autres taxons ont fait des apparitions

tions ponctuelles sur cette île (Pic noir *Dryocopus martius*, Pic vert *Picus viridis* et Pic épeichette *Dendrocopos minor*) (THIBAUT, 1983; THIBAUT et BONACCORSI, 1999). De plus, le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos sl* est considéré comme y avoir existé au minimum jusqu'au milieu du XIX^e siècle, voire une centaine d'années plus tard (CHAPPUIS, 1976; MOLTONI et BRICHETTI, 1977).

Considérant le mystère et les doutes entourant à la fois la présence et la disparition du Pic à dos blanc en Corse, nous nous proposons de détailler les divers éléments disponibles touchant aussi bien le contexte historique (écrits, spécimens muséologiques) que physique et biogéographique (histoire géologique, gisements fossiles, distribution du hêtre sur l'île).

L'HISTOIRE DU PIC À DOS BLANC EN CORSE

Écrits et témoignages

Le premier à évoquer l'existence du Pic à dos blanc sur l'île fut Giuseppe Génè¹, qui, bien que n'ayant rien publié sur le sujet, voit son témoignage repris par le grand naturaliste italien Salvadori (1872). Celui-ci le retranscrit en ces termes dans son ouvrage *Fauna d'Italia* après avoir évoqué le statut de l'espèce en Italie :

«On ne peut pas omettre de préciser que *Picus leuconotus* est commun en Corse, ce qui est affirmé par Génè, et à moi répété par le Chevalier Comba qui alla en Corse avec Génè; cela est aussi signalé par Malberbe, selon les dires du Baron De Séllys Longchamp. Il est indéniable que nous connaissons fort peu de choses de l'ornithologie corse mais il me semble que les dires de Génè méritent confirmation car il est surprenant que l'espèce existe en Corse mais non en Sardaigne voisine.»

Le chevalier Comba était taxidermiste au Muséum de Turin auquel appartenait également Génè. Giglioli (1886) reprend ces dires en précisant que ni lui, ni Wharton, ni Whitehead ne l'y ont trouvé (voir *infra*). Bree reprit également ces informations en 1875.

Que faut-il penser de tout cela : tout d'abord, le fait que Génè n'ait rien publié sur le sujet peut sembler étrange, sauf si l'on se rappelle qu'il était avant tout entomologiste et donc, qu'il a transmis oralement ses ob-

¹ Giuseppe GÉNÈ (1800-1847) naturaliste italien qui succéda à F. Bonelli à la tête du Muséum de Turin en 1831. Avant tout entomologiste, il effectua de nombreuses expéditions en Sardaigne et augmenta considérablement les collections de son établissement. Il décrivit le Faucon d'Eléonore *Falco eleonora* en 1834 sur la base d'un spécimen collecté par le Comte A. Della Marmora. François Brème décrivit le Goéland d'Audouin en 1839 en lui donnant le nom de *Chroicocephalus genei* en l'honneur de G. Génè (MEARNS, 1988; MASI, 2006-2011).

servations à l'ornithologue le plus qualifié d'Italie à cette époque, Salvadori (via le chevalier Comba). Le voyage en Corse n'a pu être détecté précisément mais l'on sait que Gén  effectuait quatre expéditions en Sardaigne entre 1833 et 1838 (MASI, 2006-2011, BOANO G., *in litt.*): c'est donc à cette époque qu'il dut visiter la Corse. Il n'a, selon toute vraisemblance, pas collecté d'oiseaux en ce lieu au vu de l'absence de spécimens en provenance de Corse au Muséum de Turin à l'exception d'un Venturon corse *Serinus citrinella corsicana* appartenant à la collection Giglioli (BOANO G., *in litt.*): ceci ne semble pas anormal de la part d'entomologistes.

Le baron Edmond De S lys Longchamps² est le second naturaliste (et le dernier de l'époque)   parler de l'existence du Pic à dos blanc en Corse sans préciser ses sources d'information.

Lui non plus n'a rien écrit sur le sujet (pour des raisons bien compréhensibles, voir *infra*) mais a transmis ces données à ses correspondants A. Malherbe (1861) et C.D. Degland et Z. Gerbe (1867) qui en font état quasiment dans les mêmes termes :

«M. le baron de S lys Longchamps annonce qu'on le trouve aussi en Corse dans les forêts de pin laricio.» et «Selon M. De S lys Longchamps, il habiterait les forêts de Pin laricio en Corse.»

On pouvait penser que les dires de De S lys Longchamps étaient liés à l'existence dans ses collections de deux spécimens dits provenir de Corse et collectés en 1842 et 1843 (voir *infra*).

Cependant, après de nombreuses recherches bibliographiques, j'ai pu remonter à la source de ces affirmations de façon quasi-certaine : le baron, n'ayant jamais visité la Corse, a écrit un article en 1870 rendant compte d'une visite de divers mus ums italiens en 1866 dans lequel il évoque deux visites précédentes dans ce même pays en 1838 et 1840, au cours desquelles il rencontra G. G n . Voilà donc sa source d'information identifiée.

La Corse fut visit e, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, par de nombreux naturalistes-ornithologues, surtout anglais : Wharton en 1876, G. Giglioli (1881) en 1877, J. Whitehead (1885) en 1883 et 1884, F. Jourdain (1912) et J. M. Harrison (1939) principalement. Aucun d'eux

² Le baron Edmond DE S LYS LONGCHAMPS (1813-1900) fut avant tout un grand spécialiste des odonates ; il publia une *Monographie des Libellulid s d'Europe* en 1840. Il s'intéressait également à l'ornithologie et publia 47 articles dans diverses revues. Sa collection d'oiseaux comprenait 3189 spécimens dont un exemplaire du Grand Pin-gouin (FRAIPONT, 1910).

n'y contesta l'espèce mais, d'après leurs écrits ils semblent ne pas l'y avoir spécialement recherché (seul Giglioli y fait expressément allusion). Whitehead fut celui qui séjourna le plus longuement sur l'île mais sa découverte de la Sittelle corse *Sitta whiteheadi* le 13 juin 1883 l'accapara beaucoup (WHITEHEAD, 1885). Le Pic à dos blanc, même présent peut très bien passer inaperçu lors de visites ponctuelles et, même parfois, lors de prospections plus poussées, surtout si sa densité y est faible: en Espagne, l'espèce n'y fut officiellement découverte que le 15 juillet 1961 à Ordesa (ARAGUÉS, 1969; GRANGÉ, 2013). Pourtant, ce pays a été visité de long en large, dont la région pyrénéenne, durant tout le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle par de nombreux naturalistes, aucun d'eux n'y observant l'espèce.

Il a fallu attendre 1975 pour que l'espèce réapparaisse dans la littérature ornithologique: C. Chappuis (1976) a signalé sa présence probable en forêt d'Aitone en 1975, sur la base d'un sonogramme:

«Le Pic à dos blanc présente de nettes différences par rapport à l'Épéiche: la note est d'une durée supérieure de l'ordre de 50%, le maximum de l'énergie est réparti sur la fondamentale, contrairement à l'espèce précédente; or, les tracés d'un individu enregistré dans la forêt d'Aitone en Corse présentent ces caractères propres au Pic leuconote. Hélas, l'oiseau n'a pu être observé correctement...».

Ayant pu discuter directement de cette observation avec C. Chappuis, il reste une part d'incertitude due au fait que les vocalisations d'espèces insulaires (tels le Pic épeiche) peuvent subir des évolutions divergentes de leurs congénères continentaux. Mais, un sonogramme peut-il mentir? De plus, C. Chappuis, ayant enregistré 14 Pics épeiches *Dendrocopos major* de Corse, précise à leur propos que *«cette structure acoustique est parfaitement homogène à travers toute l'Europe, le Maghreb et la Corse»* ce qui va à l'encontre d'une spécificité des émissions vocales des Pics épeiches de Corse. Ayant eu l'opportunité d'écouter l'enregistrement réalisé à Aitone, il apparaît, sans aucun doute, qu'il s'agit bien des cris de contact, quelque peu excités, d'un Pic à dos blanc, conclusion confirmée par de bons connaisseurs de l'espèce.

L'année suivante, ce fut au tour de E. Moltoni et P. Bricchetti (1977) de se rendre sur l'île et d'y faire plusieurs observations furtives d'un pic qu'ils rapportent, avec les réserves d'usage au vu de leur brièveté, à *D. leucotos* sl.:

«Le 26 [mai], près d'Evisa, nous avons vu à distance un pic au dos uniformément sombre, sans le miroir blanc évident, que nous avons attribué, mais avec réserve, à cette espèce [le Pic à dos blanc]; le 27 dans la Forêt de Valdo Niello,

nous avons entendu dans deux endroits différents un cri, différent de celui du Pic épeiche et nous avons vu un autre pic en vol aux épaules sans blanc ; le 28, dans la même zone, nous en trouvèrent une autre ayant les mêmes caractéristiques. Par conséquent, nous rapportons nos observations à cette espèce [le Pic à dos blanc] avec une certaine réserve et avec l'espoir qu' une recherche plus approfondie pourra en confirmer la présence.»

Ces observations sont traitées avec doute par Thibault et Bonaccorsi (1999), à notre avis, à tort, même si l'on doit rester circonspect. E. Moltoni (1959) est le «découvreur» de la population sédentaire de Pic de Lilford dans les Abruzzes en mai 1959 et connaît donc bien l'espèce et ses émissions vocales. À notre avis, s'il s'était agi d'un Pic épeiche, ils n'auraient eu aucune difficulté à identifier ces individus de façon formelle, même en vol ou par leurs émissions vocales.

Cependant, Thibault (1983) et Thibault et Bonaccorsi (1999) précisent que des recherches ultérieures n'ont rien donné, sans expliciter quelles en furent leur nature et leur durée.

Spécimens muséologiques

D'après la littérature, il n'existe que quatre spécimens de Pic à dos blanc provenant de Corse dans les Muséums : 2 à Bruxelles et 2 autres à Berne (VOOUS, 1947). Dans le cadre d'une étude sur l'histoire de la découverte du Pic de Lilford *D. (leucotos) lilfordi* dans ses divers bastions de présence (GRANGÉ, 2013), nous avons eu l'occasion d'examiner des clichés photographiques de ces divers exemplaires (grâce à l'amabilité des conservateurs de ces deux Muséums, M. Lenglet et Schweizer).

Les deux spécimens déposés au Muséum de Bruxelles faisaient partie de la collection de De Sélys Longchamps et ont été acquis par le Muséum en 1932, leur identification sub-spécifique ayant été réalisée par R. Verheyen vers 1940 (LENGLET G., *in litt.*). Le catalogue de la collection De Sélys Longchamps (FRAIPONT, 1910) porte les mentions suivantes : «*P. leuconotus* Bechst. Corse, mâle et femelle». Il n'y a aucune indication de date et lieu de collecte, ni de nom du (des) collecteur(s), tout comme pour deux spécimens dits en provenance des Hautes-Pyrénées (qui s'avèrent être des *leucotos*!). Pourtant, les oiseaux présents à Bruxelles portent des étiquettes, semblant d'origine et indiquent tous ces détails. L'examen des clichés montre que les individus sont des *leucotos* typiques (*photos 1 et 2*); les étiquettes les plus anciennes attachées à ces oiseaux indiquent un lieu de collecte qui se trouve en Suède, dans une région où l'espèce était commune jusqu'aux années 1970 (AULEN, 1988), ainsi que les dates et noms des collecteurs. Pour nous, il ne fait aucun

doute que ces oiseaux ne proviennent pas de Corse, tout en ne sachant pas expliquer les divergences entre le catalogue de 1910 (qui, rappelons-le, ne précise pas les lieux, dates et noms des collecteurs) et les individus du MHN de Bruxelles. Il est également étrange que Malherbe (1861) et Degland et Gerbe (1867), rapportant les dires de De Sélys Longchamps sur la présence de l'espèce en Corse (renseignement obtenu de Géné, voir *supra*) ne fassent pas allusion à la présence de cette espèce provenant de cette île dans les collections de leur informateur: à notre avis, cela indique qu'à cette date, De Sélys Longchamps ne possédait pas de tels spécimens, auxquels il n'a jamais fait allusion dans ses divers écrits malgré sa connaissance de la valeur de telles pièces.

Le seul à avoir examiné ces oiseaux et à en avoir rendu compte est K. H. Voous (1947) en indiquant les noms des collecteurs et dates de collecte: 8 septembre 1842 par I. Jonston et 6 juin 1843 par Wellby. Par contre, très étrangement, il n'essaie pas de déchiffrer le lieu d'origine indiqué sur les étiquettes: Kantebo (*photo 3*) et il rattache ces oiseaux à *lilfordi*³! À ce jour, personne n'avait remis en cause cette attribution erronée. De plus, les données biométriques relevées par Voous correspondent plus au taxon *leucotos*: L. alaire de 144 mm pour le mâle et de 143 mm pour la femelle (moyennes respectives de 145,5 et 143,7 chez *leucotos* pour 149,5 et 148,5 pour *lilfordi*) de, L. de bec de 36 mm pour le mâle et 34 mm pour la femelle (moyennes respectives de 36,9 et 35,5 pour *leucotos* pour 39,3 et 35,5 pour *lilfordi*) (GRANGÉ, inédit).

En conclusion, il est certain que les deux spécimens de la collection De Sélys Longchamps présents au MHN de Bruxelles ne proviennent pas de Corse mais de Suède.

Les exemplaires déposés au MHN de Berne sont bien des *lilfordi* (*photos 4 et 5*); les indications portées sur le catalogue sont les suivantes: «Mâle, Localité: Haute-Corse, donateur: Schneider; Femelle, Localité Fautea, Corse du sud, donateur: Schneider». Les étiquettes por-

3 VOOUS K.H., dans son important travail sur le genre *Dendrocopos*, décrit le Pic de Lilford *D. leucotos lilfordi* sur la base de 5 spécimens: un de Constantinople (ancienne Istanbul), 2 des Pyrénées et 2 de Corse (ces 4 derniers appartenant à la collection De Sélys Longchamps déposée au MHN de Bruxelles). Pourtant, ces exemplaires sont en fait des *leucotos* (GRANGÉ, 2013), ce qui fait conclure à Voous, de façon erronée à notre avis: «Le fait que les spécimens des Pyrénées et de Corse présentent des caractères sub-spécifiques de *lilfordi* sous une forme inachevée indique qu'ils appartiennent à une population relictive dans laquelle les caractères ne se sont pas développés de façon aussi tranchée que dans les populations du Sud-Est.»

tent la seule indication «Corsica» (M. SCHWEIZER, *in litt.*). M. Schweizer, conservateur actuel du MHN de Berne m'a précisé :

«J'ai parlé aussi avec le Professor Güntert, l'ancien directeur de notre museum. Il a fait des recherches concernant ces deux spécimens pour le livre "The Birds of Corsica: An Annotated Checklist (BOU checklist)". Il n'a pas trouvé plus d'information, mais il m'a dit qu'il n'y a pas de raison de douter l'origine des ces oiseaux même si elle n'est pas prouvée. Mais il n'y a apparemment pas d'indications de se méfier du donateur».

Malheureusement, nous ignorons les dates de collecte ainsi que le nom du collecteur, M. Schneider n'étant que le donateur. Au vu de la biographie de M. Schneider⁴, il y a de fortes probabilités pour que cet achat-don se soit réalisé dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il faut remarquer que les localités indiquées sont éloignées l'une de l'autre, la Haute-Corse étant un lieu idoine pour l'espèce, ce que Fautéa (côte sud-est de l'île) ne semble pas être, bien que l'on ne puisse pas exclure un erratisme en provenance de sites plus favorables (Massif de l'Incudine?). Certaines des observations ponctuelles récentes d'autres espèces de Pucidés non résidentes (surtout Pics épeichette et vert) réalisées en Corse ont également été effectuées en des lieux côtiers (THIBAUT, 1983; THIBAUT ET BONACCORSI, 1999).

CONTEXTE BIOGÉOGRAPHIQUE

Nous nous proposons d'examiner divers éléments ayant trait à l'histoire géologique de la Corse et à la situation actuelle et passée du Pic à dos blanc *sl* sur les régions continentales bordant cette île, afin de proposer un scénario expliquant l'arrivée de l'espèce en Corse et sa disparition récente.

La Corse, île continentale

La Corse et la Sardaigne, détachées du continent depuis près de 30 Ma, se sont ré-isolées du continent le plus récemment à la fin du Messinien (au cours duquel la Méditerranée s'est quasi-asséchée), à la limite Miocène-Pliocène il y a 5,3 MA, et, depuis, en sont restées toujours isolées et regroupées en un «micro-continent corso-sarde» durant les périodes froides du Pléistocène et se séparant durant les inter-gla-

⁴ SCHNEIDER Gustav (1834-1900) fut conservateur des collections d'histoire naturelle du Muséum de Bâle à partir de 1859. En 1875, il créa une activité de négoce d'objets d'histoire naturelle, avec des connections dans le monde entier. Le MHN de Berne échangea de nombreux spécimens (oiseaux et mammifères) avec lui (renseignements transmis par M. Schweizer, conservateur du MHN de Berne).

ciaires (A. LOUCHART, *in Litteris*). Cependant, durant les glaciations du Pléistocène, au plus fort des régressions marines en Méditerranée, la Corse n'était éloignée des côtes italiennes que le 10 à 15 km, via l'île d'Elbe (rattachée à l'Italie lors des bas niveaux marins) et aussi, l'île de Capraia (A. LOUCHART, *in Litteris*). Actuellement, l'île est distante de 80 km des côtes toscanes et de 180 km des Alpes-Maritimes.

Les gisements fossiles pléistocènes

Les Picidae sont très anciens et remontent au moins à 22-23 Ma (DE PIETRI *et al.* 2011) d'après des ossements fossiles, et une plume retrouvée dans de l'ambre et datant peut-être de 24 MA a été attribuée à cette famille (LAYBOURNE *et al.* 1994, DE PIETRI *et al.* 2011). Par contre, les genres actuels ne se sont diversifiés qu'à partir de 9-10 Ma pour les plus anciens, et 7 Ma pour *Dendrocopos* (FUCHS *et al.* 2007).

À ce jour, aucun fossile correspondant au pic à dos blanc n'a été découvert en Corse ni en Sardaigne (LOUCHART, 2002). Il est à remarquer que le Pic épeiche *D. major* n'a été mis au jour que sur deux sites Pléistocènes de Corse avec un tarsométatarse datant de plus de 350 000 ans et deux de 90 000-60 000 ans (TYRBERG, 2008; LOUCHART, 2002), alors que cette espèce est encore bien répandue sur l'île, «l'absence de preuve ne valant pas preuve d'absence» (LOUCHART A., *in litt.*).

Dans le Pléistocène de Sardaigne un seul pic (*D. martius*) a été identifié (un tarsométatarse) dans une localité datant du Pléistocène terminal, et un Picidae indéterminé est connu dans une localité du Pléistocène moyen (LOUCHART, 2002). Cependant, plusieurs exemplaires de *D. leucotos sensu lato* ont été mis au jour dans d'autres îles méditerranéennes et sur les côtes bordant cette mer: Grotte du Lazaret, près de Nice (195 000-127 000 ans BP), Sicile (500 000 ans BP; 78 000-47 000 ans BP), Crète (105 000 ans BP). Ces fossiles remontent au Pléistocène moyen ou supérieur. La présence de l'espèce en Sicile est éclairante pour notre problématique: cette île s'est trouvée rattachée au continent durant le Pléistocène moyen, permettant à plusieurs espèces d'y prendre pied (BONFIGLIO *et al.*, 2002), dont le Pic à dos blanc (500 000-200 000 ans BP). Le même scénario a eu lieu entre Grèce et Crète à la même époque.

De plus, d'autres gisements, plus dans les terres hébergeaient l'espèce à une époque un peu plus tardive: Vérone (40 000-32 000 ans BP), Savoie-Grotte Jean-Pierre (10 700 ans BP) en Allemagne (60 000 ans BP) et en Autriche (25 000 ans BP) (TYRBERG, 1998, 2008; PAVIA, 1999).

Les spécimens italiens du XIX^e siècle dans les collections muséologiques

Jusqu'aux années 1950, le Pic à dos blanc *sl* était considéré comme non résident en Italie et ce fût E. Moltoni (1959) qui découvrit la population reproductrice du Massif des Abruzzes, dans l'Apennin central. Jusqu'alors, il n'y avait que des spécimens provenant du nord et du nord-ouest de la péninsule, datant de la seconde moitié du XIX^e siècle et tous considérés comme «accidentels». De fait, M. Bernoni (1994) souligne qu'au vu du nombre de spécimens collectés en un si court laps de temps et concentrés dans l'espace (Ligurie et Toscane surtout), une population résidente devait exister en ce temps là dans l'Apennin septentrional. G. Boano (*in litt.*) m'a communiqué une liste des spécimens de cette espèce se trouvant dans les Muséums italiens et l'on remarque que 10 individus identifiés comme *lilfordi* proviennent de Ligurie et de Toscane (dont les côtes sont situées à 80 km de la Corse), collectés entre 1842 et 1890.

Actuellement, l'espèce n'est plus présente en ces lieux, alors que le biotope (hêtraies prédominantes) y existe toujours. Un autre spécimen, collecté en 1886 dans le Piémont, est présent dans les collections du MHN de Turin (BOANO et MINGOZZI, 1985).

Le hêtre en Corse

Le Pic de Lilford *D. (leucotos) lilfordi* est très fortement inféodé au hêtre *Fagus sylvatica/ orientalis* dans les régions où il existe : Pyrénées, Abruzzes, Balkans et Caucase (GRANGÉ, 2013). Cette adaptation doit remonter à l'époque du peuplement des montagnes d'Europe du sud par l'espèce, au Pléistocène moyen, ce, d'autant plus que les zones refuge des hêtraies à cette époque correspondent parfaitement aux secteurs de survivance actuelle de ce taxon (MAGRI *et al.*, 2006; MAGRI, 2008; GRANGÉ et VUILLEUMER, 2009).

En conséquence, il est important de connaître l'histoire du hêtre en Corse. Des travaux récents (REILLE *et al.*, 1997, REILLE *et al.*, 1999) montrent que l'espèce était déjà présente sur l'île vers 7910 ans BP. Les hêtraies les plus anciennes se trouvaient dans le Massif de l'Incudine (REILLE *et al.*, 1999). La présence antérieure de cette essence est discutée : Reille *et al.* (1999) la disent absente ou très peu fréquente alors que D. Magri et V. Andrieu-Ponel (*in litt.*) pensent qu'elle pouvait y exister :

«*Fagus a pu être potentiellement présent en Corse au cours du Pléistocène comme il fut présent en Italie à la même époque mais, comme la*

Corse est une île et que l'insularité est source de lacunes biologiques, l'absence de Fagus au sein des écosystèmes forestiers corses n'est pas inconcevable».

Il est à remarquer que l'Apennin septentrional voit l'arrivée du hêtre vers 6000-5000 ans BP alors qu'il était présent en Italie centrale depuis 10000- 9000 ans BP au moins et plus anciennement en Calabre (MAGRI, 2008).

SCÉNARIO PROPOSÉ

À notre avis, la présence historique du Pic à dos blanc *sl* en Corse est quasi-certaine: les témoignages du XIX^e siècle de G. Géné sont contemporains des collectes de spécimens au NO de l'Italie. Géné, à la tête du Muséum de Turin, était très bien placé pour examiner les collections ornithologiques et ne pas confondre un Pic à dos blanc avec un Pic épeiche, même s'il était entomologiste! De plus, il n'avait aucun intérêt à «inventer» ce récit, ni professionnel, ni particulier ce, d'autant plus qu'il n'a jamais écrit sur le sujet. La Corse ne faisant plus partie de l'Italie à cette date, cette «trouvaille» a pu lui paraître d'un moindre intérêt pour l'histoire naturelle de son pays.

Les observations furtives et non concluantes de 1975 et 1976 sont plus que troublantes: effectuées dans le même secteur et à plusieurs reprises. Là aussi, il semble difficile d'imaginer une erreur, un indice fiable (enregistrement et sonogramme) existe et les observations de Moltoni et Bricchetti sont exposées de façon très honnête et ont un fond de vraisemblance, au vu de leur connaissance de l'espèce.

À ceci, il faut ajouter la présence des deux spécimens du MHN de Berne qui, aux dires des conservateurs, sont bien originaires de Corse.

L'existence de l'espèce en Corse au XIX^e siècle et sa disparition postérieure au XX^e siècle étant posées, comment le Pic à dos blanc *sl*. est-il parvenu sur cette île et à quelle époque?

L'absence, à ce jour, de l'espèce dans les gisements fossiles de l'île ne permet que de dessiner un scénario hypothétique en se servant des divers indices disponibles dans les régions proches. L'histoire du peuplement des montagnes du sud européen par l'espèce et les divers gisements où ont été trouvés des restes de ce pic montrent que le taxon *lilfordi* est présent en ces lieux depuis le Pléistocène moyen (710000-127000 ans BP) et, durant les maxima glaciaires, il y a trouvé refuge, exactement là où le hêtre *Fagus sp.* s'est maintenu (MAGRI, 2008; GRANGÉ et VUILLEUMIER, 2009; TYRBERG, 1998, 2008). En Italie, l'espèce est trouvée dès le début du Pléistocène moyen (Sicile) ainsi que près de Nice. Nous pro-

posons que le Pic à dos blanc sl. a atteint la Corse lors d'un des épisodes de régression marine en Méditerranée, ayant rapproché les côtes insulaires du SE de la France (Alpes-Maritimes) et de l'Italie du NO (Toscane). Ceci, du fait que le taxon *lilfordi*, contrairement à *leucotos*, est extrêmement sédentaire et nous semble totalement incapable de traverser un bras de mer de 80 km minimum, ce, d'autant plus que ce mouvement aurait dû impliquer de nombreux individus. Il lui fallait donc être contraint par des conditions extrêmes, épisodes glaciaires détruisant la flore arborée plus au nord concomitamment à une réduction drastique de la distance Corse-Italie-Alpes Maritimes. Le rôle de refuge des îles méditerranéennes, dont la Corse, a été souligné par plusieurs auteurs dont Blondel et Lambrechts :

« Ces derniers [les espaces insulaires méditerranéens] ont fonctionné comme zones refuges au cours des péjorations climatiques qui se sont répétées une bonne vingtaine de fois au cours du Plio-Pléistocène. »

Pour sa part, Sanchez Marco (2004) précise pour les îles méditerranéennes :

« Dans le sud de l'Europe, non seulement la Région méditerranéenne a agi comme un refuge depuis la fin du Pléistocène inférieur pour les espèces qui, dans les interglaciaires, occupaient des territoires du Nord, mais l'ont aussi fait dans d'autres zones adjacentes du sud de l'Europe. »

Pour subsister sur l'île, le Pic à dos blanc sl. a dû trouver des conditions correspondant à ses exigences écologiques : forêts de feuillus avec hêtre présent. Cependant, en Grèce du sud, une petite population habite des bois d'*Abies cephalonica* (A. SAKOULIS, *in litt.*) et aux dires de De Sélys Longchamps, en Corse, il se trouvait dans des bois de Pin laricio (*in* MALHERBE, 1861). Il n'est donc pas impossible qu'en l'absence ou rareté du hêtre, l'espèce ait pu s'adapter à des forêts à résineux dominants. Cependant, l'avifaune forestière de Corse est composée essentiellement

« d'espèces à caractère européen tempéré, voire européen boréal, au point que la composition en oiseaux des vieilles forêts ne se démarque pratiquement pas de celles des forêts d'Europe moyenne. » (BLONDEL et LAMBRECHTS).

Tout cela indique bien l'origine de cette avifaune forestière : le proche continent.

Les causes de disparition sont tout autant mystérieuses, la seule certitude étant qu'elle n'est pas liée à l'activité humaine, contrairement à beaucoup d'autres disparitions insulaires. Un indice intéressant se trouve dans la concomitance des disparitions du Pic à dos blanc en

Corse et dans l' Apennin septentrional. La taille de la population et l'isolement ont dû jouer un rôle important au vu de la dynamique de l'espèce: peu de juvéniles produits/ an (2 à 3 en moyenne), suffisant juste à maintenir les effectifs reproducteurs. En sus, le biotope historiquement occupé paraît sub-optimal pour *lilfordi*. Cette situation s'est produite ailleurs, par exemple dans les Pyrénées où la distribution s'est rétractée vers l'ouest, versant espagnol (d'Ordesa à la frontière navarro-aragonaise) et où les effectifs haut-pyrénéens ont fortement chuté depuis le début du XX^e siècle (GRANGÉ, 2001), phénomènes dus en grande partie à l'isolement et au faible effectif de ces noyaux de population.



Photo 1 Pics à dos blanc *Dendrocopos leucotos* de la collection De Selys Longchamps dits provenir de Corse: vue latérale, mâle et femelle. Publié avec l'aimable autorisation du MHN de Bruxelles (photo G. Lenglet). (PDB Corse Bruxelles 1)



Photo 2 *Pics à dos blanc Dendrocopos leucotos* de la collection de Sélys Longchamps dits provenir de Corse: vue dorsale, mâle et femelle. Publié avec l'aimable autorisation du MHN de Bruxelles (photo G. Lenglet). (PDB Corse Bruxelles 4)



Photo 3 Etiquettes accompagnant les deux spécimens de Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos* de la collection De Sélys Longchamps, montrant leur véritable origine suédoise. Publié avec l'aimable autorisation du MHN de Bruxelles (photo G. Lenglet). (PDB_Corse Bruxelles)



Photo 4 *Pic à dos blanc Dendrocopos leucotos lilfordi mâle provenant de Corse, don de M. Schneider. Publié avec l'aimable autorisation du MHN de Berne (photo M. Schweizer). (Dendrocopos leucotos 10354- 8141)*



Photo 5 *Pic à dos blanc Dendrocopos leucotos lilfordi femelle provenant de Corse, don de M. Schneider. Publié avec l'aimable autorisation du MHN de Berne (photo M. Schweizer). (Dendrocopos leucotos 10354 - 8138)*

Remerciements

G. Boano (MHN Carmagnola, Université de Turin) m'a fourni de nombreux renseignements biographiques sur G. Génét et la liste des spécimens de *D. leucotos* se trouvant dans les Muséums italiens. A. Louchart (CNRS, ENS Lyon) m'a éclairé sur les fossiles Pléistocènes et fourni des pistes pour comprendre les vicissitudes de l'avifaune à cette période. G. Lenglet (MHN Bruxelles) m'a communiqué les clichés des spécimens dits de Corse, déposés dans cet établissement et m'a renseigné sur E. De Sélys longchamps, ses écrits et ses voyages. M. Schweizer (MHN Berne) m'a également transmis les clichés des deux Pics à dos blanc de son établissement provenant de Corse ainsi que les détails attenants. Je les remercie également pour leur autorisation de publication des clichés transmis.

D. Magri (Département de botanique, Université de Rome) m'a aiguillé vers des travaux relatant l'histoire du hêtre en Italie et en Corse et V. Andrieu-Ponel (IMBE, Université Aix-Marseille) m'a fait part de ses idées sur cette essence sur l'île.

Bibliographie

- AULEN (G.) 1988.- *Ecology and distribution history of the White-Backed Woodpecker Dendrocopos leucotos in Sweden*. Rapport 14. Swedish University of Agricultural Sciences, Uppsala.
- BOANO (G.) & MINGOZZI (T.) 1985.- Gli Uccelli di comparsa accidentale nella region Piemontese. *Riv. Piem. St. Nat.*, 6: 3-67.
- BERNONI (M.) 1994.- *Il Picchio dorsobianco (Picoides leucotos lilfordi) nel Parco Nazionale d'Abruzzo*. Rome, 69 p. + annexes.
- BLONDEL (J.) 1995.- *Biogéographie, approche écologique et évolutive*. MASSON, Paris.
- BLONDEL (J.) & LAMBRECHTS (M.) 2006.- Les Mésanges du Fango.
- BONFIGLIO (L.), MANGANO (G.), CINZIA MARRA (A.), MASINI (F.), PAVIA (M.) & PETRUSO (D.) 2002.- Pleistocene Calabrian and Sicilian bioprovinces. *Geobios*, Vol. 35: 29-39.
- BREE (C. R.) 1875.- *A history of the birds of Europe, not observed in the British Isles*, Vol. IV. Londres.
- CHAPPUIS (C.) 1976.- Origine et évolution des vocalisations de certains oiseaux de Corse et des Baléares. *Alauda*, 44 (4): 475-495.
- DEGLAND (C. D.) & GERBE (Z.) 1867.- *Ornithologie européenne ou catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe*. Deuxième édition, BAILLIÈRES ET FILS, Paris.
- DE PIETRI (V. L.), MANEGOLD (A.), COSTEUR (L.) & MAYR (G.) 2011.- A new species of woodpecker (Aves; Picidae) from the early Miocene of Saulcet (Allier, France). *Swiss J. Paleont.* 130: 307-314.
- DE SÉLYS LONGCHAMPS (E.) 1870.- Notes on various birds observed in Italian Museums in 1866. *Ibis*, VI: 449-455.
- FRAIPONT (J.) 1910.- *Collections zoologiques du Baron E. De Sélys Longchamps, Catalogue systématique et descriptif*; Fasc. XXXI, Oiseaux. Bruxelles.
- FUCHS (J.), OHLSON (J. I.), ERICSON (P. G. P.) & PASQUET (E.) 2007.- Synchronous intercontinental splits between assemblages of woodpeckers suggested by molecular data. *Zoologica Scripta* 36 (1); 11-25.
- GIGLIOLI (E. H.) 1886.- *Avifauna Italica*.

-
- GRANGÉ (J. L.) 2001.- Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos lilfordi* dans les Pyrénées françaises. *Ornithos* 8: 8-17.
- GRANGÉ (J. L.) & VUILLEUMIER (F.), 2009.- Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos*: deux scénarios pour expliquer l'histoire de son peuplement dans le sud de l'Europe et analyse des rapports taxinomiques entre les sous-espèces *lilfordi* et *leucotos*. *Nos Oiseaux*, 56: 195-222.
- GRANGÉ (J. L.) 2013.- Le Pic de Lilford *Dendrocopos leucotos lilfordi* (Sharpe et Dresser, 1871): historique de sa découverte et réflexions sur les tribulations de ses dénominations taxinomiques. *Le Casseur d'Os*, Vol. 13: 96-121.
- HARRISON (J. M.) 1939.- Notes on corsican birds. *Ibis*, 3: 49-58.
- JOURDAIN (F.) 1912.- Note on the ornithology of Corsica. *Ibis*, 54 (1): 63-82.
- LAYBOURNE (R. C.), DEEDRICK (R. W.) & HUEBER (F. M.) 1994.- Feather in amber is earliest new world fossil of Picidae. *Wilson Bulletin* 106(1): 18-25.
- LOUCHART (A.) 2002.- *Les oiseaux du Pléistocène de Corse et de quelques localités sardes: écologie, évolution, biogéographie et extinctions*. Doc. Lab. Géol. Lyon, 287 p.
- MAGRI (D.) 2008.- Patterns of post-glacial spread and the extend of glacial refugia of european Beech (*Fagus sylvatica*). *Journal of Biogeography*, 35: 450-463.
- MAGRI (D.), VENDRAMIN (G. G.), COMPS (B.), DUPANLOUP (I.), GEBUREK (T.), GÖMÖRY (D.), LATALOWA (M.), LITT (T.), PAULE (L.), ROURE (J. M.), TANTAU (I.), VAN DER KNAAP (W. O.), PETIT (R. J.) & DE BEAULIEU (J.-L.) 2006.- A new scenario for the Quaternary history of European beech populations: palaeobotanical evidence and genetic consequences. *New Phytologist*, 171: 199-221.
- MALHERBE (A.) 1861.- *Monographie des Picidés*, 4 volumes. Metz.
- MASI (G.) 2006-2011.- *Cronologia della storia dell' ornitologia con excursus sugli eventi*. [http:// www.scricciolo.com](http://www.scricciolo.com)
- MEARNS (B.) et (R.) 1988.- *Biographies for birdwatchers. The lives of those commemorated in western Palearctic bird names*. Academic Press.
- MOLTONI (E.) 1959.- Escursionne ornitologica al Parco Nazionale degli Abruzzi (23-31 maggio 1959). *Riv. Italiana di Ornitologia*, 29 S. II: 129-169.
- MOLTONI (E.) & BRICHETTI (P.) 1977.- Osservazioni ornitologiche in Corsica alla fine del maggio 1977. *Riv. Italiana di Ornitologia*, 47: 149-205.
- PAVIA (M.) 1999.- The middle Pléistocene avifauna of Spinagallo cave (Sicily, Italia): Preliminary report. *Smithsonian Contribution to Paleobiology*, 89: 125-127.
- REILLE (M.), GAMISANS (J.), DE BEAULIEU (J. L.) & ANDRIEU (V.) 1997.- The late-glacial at Lac de Creno (Corsica, France): a key site in the Western Mediterranean basin. *New Phytologist*, 135: 547-559.
- REILLE (M.), GAMISANS (J.), ANDRIEU-PONEL (V.) & DE BEAULIEU (J. L.) 1999.- The Holocene at Lac de Creno, Corsica, France: a key site for the whole island. *New Phytologist*, 141: 291-307.
- SANCHEZ MARCO (A.) 2004.- Avian zoogeographical patterns during the Quaternary in the mediterranean region and paleoclimatic interpretation. *Ardeola*, 51 (1): 91-132.
- THIBAUT (J. C.) 1983.- *Les Oiseaux de la Corse: histoire et répartition aux XIX^e et XX^e siècles*. Parc Naturel Régional Corse, Ajaccio. DE GERFAU Impression, Paris.

- THIBAUT (J. C.) & BONACCORSI (G.) 1999.- *The birds of Corsica, a checklist*. 171 p., BOU
- TYRBERG (T.) 1998.- *Pleistocene Birds of the Palearctic: A Catalogue*. Nuttall Ornithol. Club, N° 27. Cambridge, Massachusetts.
- TYRBERG (T.) 2008.- *Pléistocène birds of the Palearctic, an update*.
- VOOUS (K. H.) 1947.- On the history of the genus *Dendrocopos*. *Limosa*, 20: 1-142.
- WHARTON (C. B.) 1876.- Notes on the ornithology of Corsica. *Ibis*, 18 (1): 17-29.
- WHITEHEAD (J.) 1885.- Ornithological notes from Corsica. *Ibis*, 27 (1): 24-48.
- WINKLER (H.) ET CHRISTIE (D. A.) 2002.- Family *Picidae* (Woodpeckers) pp 296-555 in: DEL HOYO J., ELLIOT A. & SARGATAL J. eds. *Handbook of the Birds of the world*, Vol. 7 *Jacamars to Woodpeckers*. LYNX EDICIONS, Barcelona.